



Master
Management
Interculturel et
International

Université
Paris Nanterre

Éduc'et vous

Les systèmes éducatifs dans le monde



SOCIÉTÉ

IMMERSION

DIALOGUE

DÉCRYPTAGE

SCOLARITÉ :

À la portée de tous ?

JOURNÉE TYPE :

Dans la peau d'un lycéen

L'UNIFORME SCOLAIRE :

Histoire d'identité personnelle ou
levier d'égalité ?

CORÉE DU SUD :

Le bac sous pression

ÉDITION 2023

SOMMAIRE

EDITO

Société

3

Scolarité : à la portée de tous ?

Immersion

4

Dans la peau d'un lycéen

Dialogue

6

Corée du Sud : le bac sous pression

Ecole et santé mentale en Chine : la réussite à tout prix ?

Décryptage

8

L'uniforme scolaire : histoire d'identité personnelle ou levier d'égalité ?

L'école est universelle. Peu importe le continent, chaque enfant se doit d'être éduqué.

Mais de quelle manière ? Avec quelles méthodes ? Au lycée, on retrouve des emplois du temps, des examens, des uniformes, tous distincts d'un pays à un autre. Nous avons choisi de nous pencher sur le secondaire, car c'est un sujet qui nous concerne tous.

Dans un monde où l'interculturalité prime, il est normal de s'intéresser à la vie de nos voisins et de s'immerger en Afrique, en Asie ou encore en Amérique.

Grâce à de nombreux témoignages, découvrez les différences entre les systèmes éducatifs du monde entier !

L'équipe de rédaction



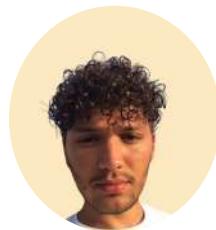
Sabrina Ramirez

Rédactrice
Aide maquettiste



Kenza Nolly

Rédactrice
Secrétaire de rédaction



Alexis Alves

Rédacteur
chargé
communication



Anaëlle Carrière

Rédactrice
Maquettiste



Rédaction réalisée par les étudiants du M2i, spécialisation en communication d'entreprise internationale et événementielle : [Sabrina Ramirez](#), [Kenza Nolly](#),

[Alexis Alves](#), [Anaëlle Carrière](#)

Secrétariat de rédaction : Kenza Nolly

Maquettiste : Anaëlle Carrière

Aide maquettiste : Sabrina Ramirez

Chargée de communication : Alexis Alves

Directrice de la publication : [Fiona Rossette](#), Directrice du Master M2i

Direction en chef : [Corinne Saurel](#), Chargée de cours, Communication éditoriale interculturelle, Directrice de Culture & Strategy

Images : Pexel, Canva (libres de droit)

L'équipe remercie fortement [Thomas Mikkelsen](#), chargé de cours d'infographie, pour ses précieux conseils, ses idées, son soutien et sa bonne humeur.

SCOLARITÉ : À LA PORTÉE DE TOUS ?

Bien que les frais de scolarité soient de plus en plus accessibles financièrement, certains pays sont confrontés à des obstacles et des familles peinent à financer des écoles pour leurs enfants.

Suisse, chère et sélective

1 an
=
134 600 €

Parmi les 10 écoles les plus chères du monde, neuf se trouvent en Suisse. Le lycée le plus coûteux au monde est l'institut Le Rosey, un internat en Suisse, où, pour une année d'études, les parents sont prêts à déboursier entre **95 865 et 134 600 euros**. Ces prix incluent les repas, le logement ainsi que les services de ménages, une somme extravagante mais plus atteignable pour les Suisses.

Les élèves peuvent suivre les cours en anglais ou en français, ce qui attire de nombreux élèves internationaux. Plus de 30 langues y sont enseignées et les élèves ne sont pas plus de 10 par classe.

Le taux de réussite est de **98%** pour le Baccalauréat International (BI) et **100%** pour le Baccalauréat français. Tous les lycéens sont destinés à poursuivre des études supérieures et rejoignent les universités les plus prestigieuses du monde.

La Finlande a le meilleur système éducatif

1 an = 7 700 €

La Finlande, connue comme le pays ayant le système éducatif le plus égalitaire, les élèves finlandais ont tous accès à l'éducation quelles que soient leurs origines sociales et géographiques. La majorité des écoles en Finlande sont gratuites et publiques mais certaines sont privées et coûtent **7 700 euros** par an, selon l'hebdomadaire Kotimaa.

En France, le système est similaire, les parents peuvent inscrire leurs enfants soit dans des lycées publics ou privés. Les lycées sont gratuits en France, mais il faut compter environ **1 160 euros** en moyenne pour scolariser son enfant dans un lycée privé selon le Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse. Sont compris **750 euros** de frais de dossier et le reste est utilisé pour la cantine, les études, les sorties et voyages scolaires.

inscription lycée privé

1 160 €

Haïti à la traîne...

430 €

=
salaire
national brut

Haïti privilégie un système de scolarisation **privé** et **onéreux**.

En Haïti, 80% des écoles sont privées, donc payantes. En moyenne, les parents haïtiens paient **60 euros** pour scolariser un enfant, un montant considérable dans un pays où le revenu national brut par an et par habitant s'élève à 430 euros. En moyenne, un haïtien ne reste que **3 ans et 9 mois** à l'école. L'accès tardif et le manque de moyens poussent les élèves haïtiens à abandonner définitivement l'école, **80%** d'entre eux sont des "surâgés" : des adolescents de plus de 15 ans qui sont encore en primaire.

UNE JOURNÉE DANS LA PEAU D'UN LYCÉEN

Horaires, cours, sport... La journée d'un lycéen est bien remplie. Lorsque nous pensons à une journée type à l'école, nous nous souvenons de nos horaires, nos cours et nos habitudes. Quels sont les points communs et les différences pour Yasmeen, paraguayenne, Philippe d'Allemagne, Mamadou, sénégalais et Amya des États-Unis ?



Le rythme scolaire dans le monde

Bien que les horaires scolaires dépendent de l'école, la plupart des personnes interviewées ont cours, en majorité, soit le **matin** soit **l'après-midi**.



Au **Paraguay**, les lycéens ont en moyenne cinq heures de cours par jour. A cela, il faut ajouter 10 à 15 minutes de pause toutes les deux heures.

En **Allemagne**, les lycéens ont environ 30h de cours par semaine, soit six heures par jour. Les élèves passent les matinées et les après-midi au sein de l'école, avec une charge horaire de huit heures par jour.



Au **Sénégal**, les élèves ont cours toute la journée. Ils commencent à 8h et finissent exceptionnellement à 15h.



Tout comme Mamadou, Amya, **américaine**, a cours toute la journée, de 7h30 à 15h avec seulement 15 à 30 minutes de pause déjeuner.

Les symboles de la patrie

Les drapeaux, les hymnes nationaux et d'autres symboles différencient les pays. Selon les États, les symboles ont un rôle plus "**passif**" ou plus "**actif**".



Yasmeen raconte qu'elle **chante l'hymne** une à deux fois par semaine pendant que les meilleurs élèves hissent le drapeau.



Aux États-Unis, les drapeaux sont présents dans toutes les classes. Amya doit mettre la main sur son cœur et **prêter allégeance** au drapeau national.



Au Sénégal, l'hymne est chanté seulement "**lors d'événements importants ou à l'arrivée d'une autorité**", explique Mamadou.



Au contraire, en Allemagne, l'hymne n'est pas chanté et il n'y a pas de drapeaux dans les écoles. Philippe explique qu'il **n'y a plus de symboles nationalistes** dans les lycées.


Quantité vs Qualité?

Il existe une controverse sur **le nombre de matières enseignées** dans les lycées. La réalité est que cela dépend de chaque système éducatif et de chaque école.



 Les pays qui proposent le plus de matières sont l'Allemagne et le Paraguay, entre **10 à 15 disciplines**.


 En revanche, les États-Unis proposent **six à sept matières**.

 Au Sénégal, Mamadou n'a pas le choix : le français, l'histoire-géographie et l'anglais **sont imposés** et d'autres cours sont additionnés en fonction de la spécialité choisie (littéraire, scientifique...)


Activités extrascolaires





La danse, le théâtre, le sport, et d'autres **activités** sont importants pour les élèves.

 Amya explique qu'aux États-Unis les clubs sont très importants, « *cela te donne raison d'aller en cours* ». Il y a des **clubs** de sport, de danse et il est même possible de faire partie de l'équipe des « cheerleaders ».




 En Allemagne, pour participer à un club, Philippe doit attendre la **fin des cours** car les clubs ne font pas partie des activités proposées par l'école.


 Au Paraguay, Yasmineen fait partie du club de premiers secours, de théâtre et de musique même si les clubs restent **rare**s dans son pays.

 Mamadou explique qu'il n'y a **pas de temps** pour faire partie d'un club car « *les emplois du temps sont trop chargés au Sénégal* ».


La place du sport



 Philippe dévoile que le **sport est très important** en Allemagne et que des associations sportives existent. Pendant leur temps libre **après les cours**, les Allemands ont tendance à **pratiquer du sport** tels que le volleyball, le handball, le football et l'athlétisme.

 Depuis les États-Unis, Amya explique que l'importance du sport est **remarquable** « *cela te permet d'être vu comme une personne cool et populaire* ».

 Au contraire du Sénégal où le **sport n'est pas une priorité**, ils ont cours d'EPS une fois par semaine et organisent **très rarement** des **interclasses**, une compétition de sport qui réunit tous les lycées de la région.

 Côté Paraguay, Yasmineen observe que les **écoles les plus chères** sont celles qui proposent **le plus d'activités sportives** et reçoivent un **budget** plus important.



Sabrina Ramirez
Alexis Alves

LE POIDS DES EXAMENS

Corée du Sud : le bac sous pression

Connaissez-vous le bac coréen ?

Toutes deux lycéennes en Corée du Sud, Hyeun et Ju-Hyun se sont exprimées sur l'un des examens les plus durs au monde : **le Suneung**. Bien différent du Bac français de par sa forme et sa difficulté, cet examen de 8 heures est le contrôle ultime qui mobilise les connaissances de ce que les élèves ont assimilé du collège au lycée. Selon leurs résultats, les lycéens seront admis ou non dans les meilleures universités du pays.

En 8 heures, Hyeun et Ju-Hyun se lancent dans un marathon de **5 matières principales** : le coréen, les maths, l'histoire, l'anglais, et la science.

Chaque novembre, le pays est mobilisé pour le Suneung, une journée tellement décisive que les avions ont l'interdiction de décoller ou d'atterrir pour éviter de perturber la concentration des élèves. Même la police est mobilisée pour escorter les élèves en retard.

Les coulisses du Suneung : une pression sans pareil

En Corée, la pression scolaire est d'un tout autre niveau. Nos deux interlocutrices affirment qu'elles ont souffert du stress et de la **charge de travail** toujours plus conséquente. « *J'avais souvent envie de pleurer et d'abandonner* », affirme Ju-Hyun, « *Je n'avais pas trop le temps de sortir avec mes amis* », explique Hyeun.

Les étudiants coréens sont souvent contraints d'étudier jusqu'à plus d'1h00 du matin afin d'être performants. Ceux qui vivent à l'internat bravent même l'extinction des feux en se cachant dans les douches pour lire leurs fiches de révisions. Vous l'aurez compris, le Suneung est **l'examen d'une vie**.



Source : AFP - BBC News

Ecole et santé mentale en Chine : la réussite à quel prix ?

La santé mentale reste un sujet tabou dans de nombreux pays. Les élèves n'aiment généralement pas parler de leurs problèmes par peur du regard des autres.

L'anxiété sévère se manifeste dans un mauvais environnement scolaire ou familial et face à une pression trop forte. Dans des pays où la réussite compte plus que tout, elle fait rage et peut mener à la perte d'un bon nombre d'étudiants.

En Chine, les parents sont souvent très exigeants concernant les notes de leurs enfants. La perfection est une obligation et on ne jure que par les notes. La pression est telle que le gouvernement chinois a adopté une loi obligeant les parents à ne pas surmener leurs enfants avec du tutorat. Hanzhi, lycéenne chinoise, peut en témoigner. Même pendant les vacances, ses parents l'obligent à suivre des cours particuliers. Le lycée lui prend tout son temps.

D'après elle, cette pression s'explique par l'importance que donne le pays aux diplômes.

« C'est le critère le plus important pour sélectionner les élites. »

L'école étant une priorité pour son entourage, Hanzhi est souvent stressée face aux nombreux examens.

« Je révise dès la fin des cours, ce qui ne me laisse que 30 minutes pour manger et me doucher ». Un quotidien rude, très répandu dans le pays.

« La pression est toujours là, que ce soit par les profs, les camarades, les parents. C'est très dur. »

Hanzhi a su gérer cette pression et s'en sort très bien aujourd'hui. Hélas, ce n'est pas le cas de tous. De nombreux élèves continuent à crouler sous la pression et finissent mentalement drainés. Jusqu'à quand continuerons-nous à faire passer les résultats avant la santé mentale ?



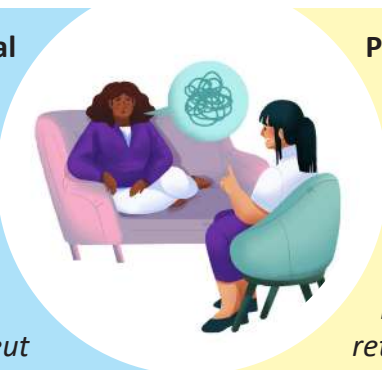
Photo de Hanzhi

Qu'en pensent les pros du métier ?

La parole est à **Béatrice Mornet**, éducatrice spécialisée en psychologie puis **Sylvia Maturama**, psychologue chilienne.

Les notes ont-elles un impact sur le moral des lycéens ?

Tout dépend de l'âge, de la situation et des valeurs de l'élève. Dans un monde aussi compétitif que le nôtre, les notes sont « valorisantes », ce qui sublimera ou ternira l'image que l'élève se fait de lui-même. La note est significative donc cela peut impacter le moral des plus sensibles. S'ils ont une grande estime d'eux-mêmes, ils se sentiront fiers grâce à leurs notes, ce qui peut affecter leur humeur sur le long terme.



Qui est responsable de cette pression psychologique ?

La société a bâti un modèle qui « devrait être suivi ». Cela génère des attentes, parfois trop ambitieuses, d'abord chez les parents, puis chez l'élève. Dans un système tourné sur les performances et l'excellence, on retrouve une pression dans les familles et dans les établissements dans le but de pousser les élèves à réussir. Il n'y a pas de responsable à proprement parler : c'est une pression sociétale.

Pensez-vous que l'état psychologique influence la performance du lycéen ?

C'est relatif, car si une personne dispose de ressources cognitives suffisantes, les études lui serviront de refuge. D'un autre côté, s'il existe des traumatismes ou des expériences non résolues qui inondent ses capacités émotionnelles, il est évident que cela affectera également sa mémoire, son attention et sa concentration, au détriment évident des résultats scolaires.

Est-ce qu'on devrait mettre en place un système qui facilite la prise de parole des élèves ?

Il est sûr que le système a évolué, on accorde à la santé mentale beaucoup plus d'importance qu'avant. C'est progressif et surtout depuis la pandémie, le Chili met en place des systèmes pour prendre soin des élèves. Nous n'en sommes qu'aux débuts, mais grâce à cette prise de conscience, je crois que des progrès ont été réalisés.

Sabrina Ramirez

Pensez-vous que le discours du professeur a un impact psychologique sur l'élève ?

Ça ne devrait pas, mais ça peut arriver. Dès qu'un individu, quel que soit le groupe social, se sent valorisé par l'autre, ça va l'encourager. Et cela est valable pour tout individu. C'est pour cela qu'on retrouve souvent des cas où les élèves disent « de toute manière le prof ne m'aime pas ». La moindre différence de traitement de la part d'un professeur peut être un facteur démotivation.

Quels sont les signes d'un élève en dépression, anxieux ou en mauvaise santé mentale ?

Échec scolaire, troubles du comportement, agressivité et violence, manque d'investissement en cours, faiblesse physique, surinvestissement... tous ces signes sont à prendre en compte mais le plus récurrent concerne les résultats de l'élève.

Pensez-vous que la santé mentale est assez prise au sérieux par les professionnels du milieu ?

On ne peut pas généraliser. Plus l'enfant est en bas âge, plus on va être attentif à son comportement. Plus ils grandissent, moins les élèves vont montrer leur possible mal être. Ils ont tendance à être plus secrets vers la fin du collège mais surtout au lycée.



Est-ce qu'on devrait mettre en place un système qui facilite la prise de parole des élèves ?

Sommairement, c'est un sujet qui reste toujours tabou mais ça se fait quand même. Les CPE sont d'ailleurs là pour ça mais ce n'est pas pour autant que les élèves vont se confier. Ils n'ont pas forcément envie de subir le regard de leurs camarades car ils ne veulent pas montrer leurs « faiblesses ».

Kenza Nolly

L'UNIFORME SCOLAIRE : IDENTITÉ PERSONNELLE OU LEVIER D'ÉGALITÉ ?

Bien qu'obligatoire dans de nombreux pays, l'uniforme scolaire est souvent sujet de controverse. Permet-il d'éviter des problèmes de discipline et de réduire les inégalités à l'école ou empêche-t-il les élèves de se développer ? La parole est aux élèves.

Changsha, 6h du matin. Hanzhi et Yapu se préparent pour aller au lycée. Elles attachent leurs cheveux, avant d'enfiler les survêtements qui leurs servent d'uniformes.

Au même moment à Johannesburg, Miizan met son gilet bleu et son pantalon gris.

Eviter les inégalités entre les différentes classes sociales

Porter autre chose qu'un uniforme scolaire n'est pas envisageable dans certains pays. C'est un moyen « d'éviter les inégalités entre riches et pauvres ». En plus de porter les mêmes vêtements, les élèves les achètent au même prix.

En Chine, compter 300 yuan (soit 40€) pour deux uniformes, et « autour de 84€ par an » en Afrique du Sud. L'un des objectifs de l'uniforme est d'éviter les discriminations et les moqueries. Bien qu'il atteigne cet objectif, les élèves se sentent parfois limités dans l'expression de leur personnalité.



Lycéens chinois en uniforme scolaire



Miizan et ses camarades au lycée, Afrique du Sud

Un frein à la créativité ?

L'adolescence est un moment où les élèves se construisent. Cette construction passe par l'expression de leur personnalité à travers leur style vestimentaire. Or, cela est compliqué par le port de l'uniforme.

En plus de cela, les étudiants doivent se plier à des règles liées à l'apparence. Les filles doivent avoir les cheveux courts. S'ils sont longs, ils doivent être attachés. Les garçons doivent avoir les cheveux rasés. Les tatouages, les piercings et le maquillage sont également interdits.

Anaëlle Carrière